

# Alexandre Vattemare

(Paris, 1796-1864),  
ventriloque, diplomate, utopiste  
et inventeur génial

Jacques G. Ruelland  
21 novembre 2019



MONS<sup>R</sup> ALEXANDRE,

as Nicholas.

(In his run-away dress!)

Il n'y a pas de grande réalisation  
qui n'ait été d'abord utopie.

Anonyme

# Introduction 1/4

- ▶ Alexandre Vattemare est né et mort à Paris (1796-1864). C'était un personnage protéiforme. Ses talents exceptionnels de mime et de ventriloque lui valurent la renommée dans l'Europe postnapoléonienne.
- ▶ Si cet homme, estimé des souverains et de l'élite intellectuelle de son époque est passé à l'histoire, c'est parce qu'il a créé un système international d'échange de spécimens doubles dans les domaines des arts, des sciences naturelles, des ouvrages scientifiques et littéraires, et qu'il a préconisé la construction d'instituts regroupant de nombreux services publics. Il voulait resserrer les liens d'amitié entre les groupes de la famille humaine et permettre aux ouvriers et aux personnes démunies de s'instruire facilement. L'objet de cette conférence est de cerner le projet de construction d'instituts aux multiples fonctions élaboré par Vattemare.



Alexandre Vattemare en 1831

# Introduction 2/4

- ▶ Au cours de deux voyages aux États-Unis, Vattemare visita une cinquantaine de villes : Washington, où il présenta, devant le Congrès, un mémoire sur son projet d'échange, New York, Baltimore, et plus particulièrement Boston, où il noua des amitiés précieuses et durables avec des notables, parmi lesquels les deux Quincy, père et fils, maires à tour de rôle de la ville. Quincy père fut président de l'Université Harvard. Sa famille devait appuyer le projet de Vattemare jusqu'à sa réalisation finale: la fondation de la Bibliothèque publique de Boston.
- ▶
- ▶ La fondation de cette Bibliothèque sera l'un des plus beaux fleurons de la carrière de Vattemare. Sur les dalles de marbre conduisant au grand escalier de l'édifice, son nom figure parmi les fondateurs de l'institution. Et Vattemare n'oublia pas la Louisiane où l'attirait la population d'origine française.



**Alexandre Vattemare, who created the first cultural exchange system between public libraries and museums, was a ventriloquist who trained as a surgeon, but was refused a diploma after making cadavers seem to speak during surgical exercises.**

**KickassFacts.com**

# Introduction 3/4

- ▶ Les « Français d'Amérique », comme Vattemare appellera plus tard les Canadiens français, l'attirèrent aussi. En automne 1840, il visita Montréal, et Québec en 1841. Son séjour fut marqué de visites intimes et publiques qui firent naître beaucoup d'espairs. Il prit contact avec des personnalités bien connues, entre autres, Georges-Barthélemi Faribault, greffier du Parlement et premier bibliographe canadien ; Denis-Benjamin Viger ; Jacques Viger, premier maire de Montréal ; Joseph-Guillaume Barthe, Étienne Parent, Napoléon Aubin, Auguste-Norbert Morin, le gouverneur général lord Sydenham, etc.

Georges-Barthélemy Faribault (1789-1866)



# Introduction 4/4

- ▶ La presse francophone et anglophone accueillit très favorablement son système d'échange. M<sup>gr</sup> Bourget et le gouverneur, lord Sydenham, présentèrent le projet aux Communes britanniques.
- ▶ À Montréal et à Québec, l'enthousiasme fut général. Le projet de système d'échange était assorti d'un projet d'aménagement urbain favorisant la lecture. Il préconisait le regroupement, en un seul quartier, de l'hôtel de ville, des archives, des services publics (police, pompiers, services d'aide aux citoyens), l'université, des musées et, bien sûr, la bibliothèque. Celle-ci étant proche des services publics, les travailleurs seraient enclins à y entrer et à s'y cultiver en lisant.
- ▶ Ce projet me fit songer aux motivations des créateurs de l'Université du Québec, et c'est ce qui me décida à le présenter en conférence. C'est la vision d'avenir de Vattemare qui m'a frappé, ainsi que l'actualité de son projet d'aménagement urbain, cent cinquante-cinq ans après la mort du ventriloque, et la modernité de sa conception du monde fondée sur l'éducation des masses, la collaboration et les échanges d'écrits et de connaissances théoriques, si importants aujourd'hui dans la recherche scientifique.

# Utopie Urbaine

- ▶ Le projet urbain de Vattermare est utopique - aussi utopique que le sont les utopies urbaines qui émaillent l'histoire des idées depuis des siècles.
- ▶ Incarnation intellectuelle et matérielle d'une idée, l'utopie urbaine est une conception urbanistique visant à la perfection architecturale et humaine. Elle inspire à bâtir et à faire vivre en harmonie une organisation sociale singulière basée sur certains préceptes moraux et politiques. Si de très nombreuses utopies urbaines ne sont restées qu'au stade de rêves dans l'esprit de leurs créateurs, certaines ont cependant été achevées dans les faits. Il s'agit cependant de réalisations « idéales » au sens où, contrairement à la cité spontanée, qui se développe peu à peu selon les besoins en fonction de décisions multiples, et donc de façon organique et parfois anarchique, la cité idéale est conceptuellement élaborée avant d'être matériellement construite, et sa fondation résulte d'une volonté intellectualisée et unifiée.
- ▶ « Ainsi ces anciennes cités qui, n'ayant été au commencement que des bourgades, sont devenues par succession de temps de grandes villes, sont ordinairement si mal compassées, au prix de ces places régulières qu'un ingénieur trace à sa fantaisie dans une plaine. » (René Descartes, *Discours de la méthode*, 2<sup>e</sup> partie.)



Alexandre

Propriété de l'éditeur  
Enregistré dans l'Archivé de l'ancien  
Vienne  
chez P. Michelli et C<sup>o</sup>  
Place St. Michel N<sup>o</sup> 1155

# L'utopie urbaine de Vattermare

- ▶ L'utopie urbaine de Vattermare n'est pas une idée neuve. Elle s'inscrit en fait dans une longue lignée de projets utopiques proposés par les philosophes, les écrivains, les ingénieurs les plus divers. Les motivations de ces projets sont, elles aussi, multiples : certaines visent la remise en ordre théorique d'une société réellement désordonnée ; d'autres sont comme l'expression d'un rêve généreux d'égalité et de partage. Leur point commun le plus évident est leur absence de réalisme et l'absence de leur réalisation.
- ▶ Là encore, l'utopie urbaine de Vattermare répond à cette définition : son utopie urbaine ne s'est pas concrétisée.
- ▶ Regardons d'abord les utopies dont Vattermare a pu s'inspirer, puis celles qui ont été formulées après la sienne.

# Callipolis

<http://adeimantos.free.fr/>

- Callipolis est la cité idéale imaginée par Platon (428-348) dans le livre V de son dialogue *La République* (381 av. J.-C.).



# Le Jardin d'Éden

- ▶ La Callipolis que Platon (428-348) décrit dans *La République* passe souvent pour la doyenne des utopies. Mais pour moi, l'idée d'un monde spirituel parfait, que l'on retrouve dans toutes les religions anciennes, constitue le véritable archétype de l'utopie. Dans cette catégorie, le Jardin d'Éden, rapporté dans la *Genèse*, est le meilleur exemple de mythe fondateur d'une croyance en la plausibilité d'une utopie véritablement implantée dans la réalité matérielle des êtres humains.



Jérôme Bosch (1450-1516),  
Le Jardin des délices (1515),  
Musée du Prado, Madrid.

# L'Atlantide

► Il y a aussi l'Atlantide, utopie mythique qui hante toute la philosophie classique grecque, décrite par Platon dans le *Timée* (360 av. J.-C.) et le *Critias*. Extrait du *Timée* :

► « Les monuments écrits disent que votre cité détruisit jadis une immense puissance qui marchait insolemment sur l'Europe et l'Asie tout entières, venant d'un autre monde situé dans l'océan Atlantique. On pouvait alors traverser cet Océan ; car il s'y trouvait une île devant ce détroit que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Héraclès. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. De cette île on pouvait alors passer dans les autres îles et de celles-ci gagner tout le continent qui s'étend en face d'elles et borde cette véritable mer. Car tout ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port dont l'entrée est étroite, tandis que ce qui est au-delà forme une véritable mer et que la terre qui l'entoure a vraiment tous les titres pour être appelée continent. Or dans cette île Atlantide, des rois avaient formé une grande et admirable puissance, qui étendait sa domination sur l'île entière et sur beaucoup d'autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, de notre côté, ils étaient maîtres de la Libye jusqu'à l'Égypte, et de l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie. Or, un jour, cette puissance, réunissant toutes ses forces, entreprit d'asservir d'un seul coup votre pays, le nôtre et tous les peuples en deçà du détroit. Ce fut alors, Solon, que la puissance de votre cité fit éclater aux yeux du monde sa valeur et sa force. Comme elle l'emportait sur toutes les autres par le courage et tous les arts de la guerre, ce fut elle qui prit le commandement des Hellènes ; mais, réduite à ses seules forces par la défection des autres et mise ainsi dans la situation la plus critique, elle vainquit les envahisseurs, éleva un trophée, préserva de l'esclavage les peuples qui n'avaient pas encore été asservis, et rendit généreusement à la liberté tous ceux qui, comme nous, habitent à l'intérieur des colonnes d'Héraclès. Mais dans le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfastes, tout ce que vous aviez de combattants fut englouti d'un seul coup dans la terre, et l'île Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut de même. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cette mer-là est impraticable et inexplorable, la navigation étant gênée par les bas fonds vaseux que l'île a formés en s'affaissant. Voilà, Socrate, brièvement résumé, ce que m'a dit Critias, qui le tenait de Solon. »

# L'Atlantide

Extrait du *Critias* :

« Les rois avaient des richesses en telle abondance que jamais sans doute avant eux nulle maison royale n'en posséda de semblables et que nulle n'en possédera aisément de telles à l'avenir. L'île leur fournissait tous les métaux durs ou malléables [vraisemblablement le plomb et l'étain] que l'on peut extraire des mines. En premier lieu, celui dont nous ne connaissons plus que le nom, (...) l'orichalque [l'airain, ou cuivre pur] ; c'était le plus précieux, après l'or, des métaux qui existaient en ce temps-là. L'île fournissait avec prodigalité tout ce que la forêt peut donner de matériaux propres au travail des charpentiers. De même, elle nourrissait en suffisance tous les animaux domestiques ou sauvages. Elle donnait encore et les fruits cultivés, et les graines qui ont été faites pour nous nourrir et dont nous tirons les farines. Ainsi, recueillant sur leur sol toutes ces richesses, les habitants de l'Atlantide construisirent les temples, les palais des rois, les ports. (...) Pendant de nombreuses générations, les rois écoutèrent les lois et demeurèrent attachés au principe divin auquel ils étaient apparentés, mais quand l'élément divin vint à diminuer en eux, par l'effet du croisement avec de nombreux mortels. Ils tombèrent dans l'indécence... »

Platon, *Critias*, 114d-121a-b.



» Représentation de la cité de l'Atlantide



# L'Atlantide

<https://www.gurumed.org/2011/03/15/la-cit-engloutis-de-latlantide-aurait-elle-t-finalement-trouv/>



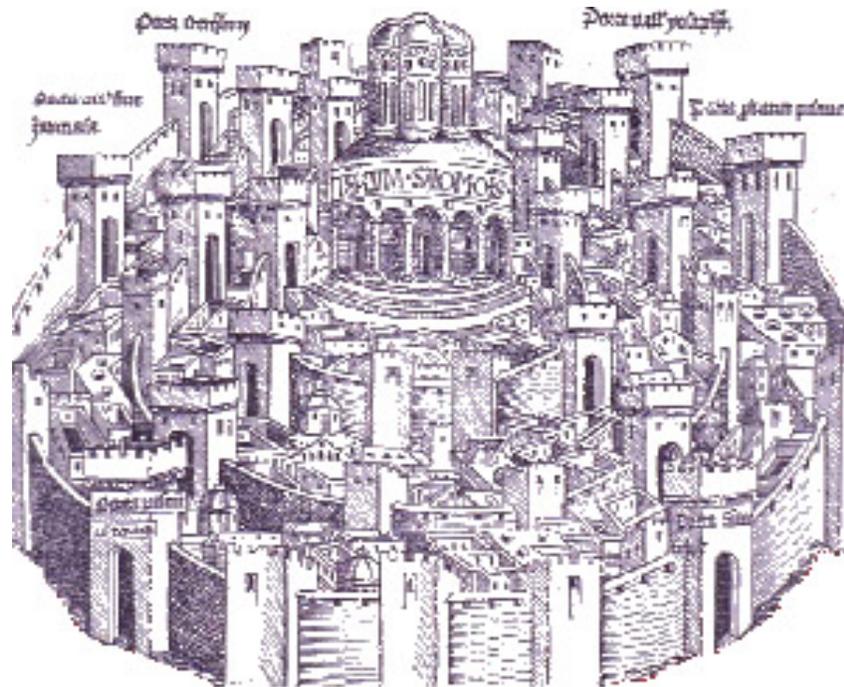
# Babel

Pieter Bruegel (ou Brueghel) l'Ancien (1525-1569), *La Tour de Babel* (circa 1563), Kunsthistorisches Museum, Vienne



# Représentation de Jérusalem

*Liber chronicarum mundi*, Nuremberg, 1493



# La Jérusalem céleste

Hennequin de Bruges (dates inconnues) et Nicolas Bataille († 1400), *Tenture de l'Apocalypse*, 1373-1382, Musée de la Tapisserie de l'Apocalypse, château d'Angers, France.

« Il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël [...] Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. »

Jean, *Apocalypse*, XXI:10-16.

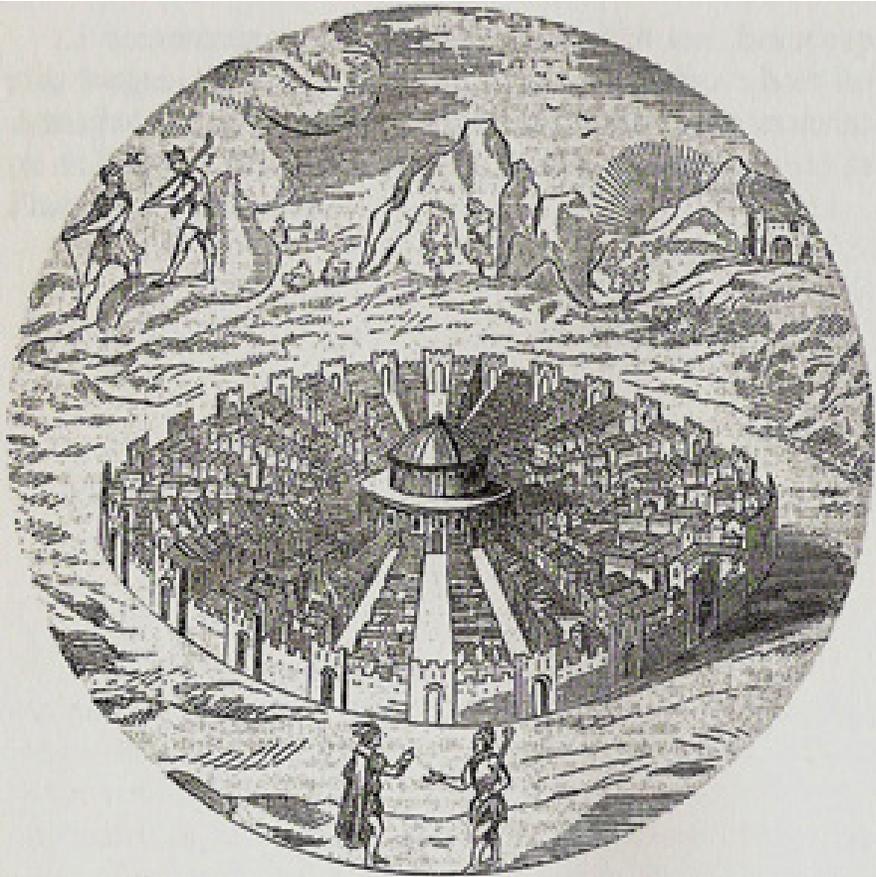


*L'Utopie (1516),*  
de Thomas More (1478-1535)



# *La Cité du Soleil* (1623)

de Tomasso Campanella (1568-1639)



Cette utopie totalitaire décrit, avec grande précision une société de liberté carcérale où le bien-être existe sans désirs ni passion.

# La ville de Neuf-Brisach (Haut-Rhin, Alsace, France), créée par Vauban en 1697



# La forteresse de Palmanova, Venise, 1593



La saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs, France),  
fin XVIII<sup>e</sup> siècle, créée par Ledoux



# Et il y en a beaucoup d'autres...

- ▶ « L'Abbaye de Thélème » dans *Gargantua* de Rabelais, 1534. L'ouvrage fait écho aux débats idéologiques nés des progrès de l'humanisme. *Gargantua* est une parodie de l'historiographie contemporaine. L'Abbaye de Thélème est fondée à la fin du roman, et a pour devise « Fais ce que tu voudras ». Dans *Pantagruel*, Rabelais écrit que Badebec, la mère de Pantagruel, est la fille du roi des Amaurotes en Utopie, référence à Thomas More qui, dans son ouvrage *Utopie*, nomma Amaurote la capitale de l'île d'Utopie. Le pays d'Utopie, dans le texte *Pantagruel* de Rabelais, revient à plusieurs reprises dans le récit, notamment dans les chapitres 23, 24 et 29.
- ▶ *La Nouvelle Atlantide* (1627), de Francis Bacon. L'ouvrage décrit une société philosophique.
- ▶ Le *Criticon* (1657), de Baltasar Gracián. Cet ouvrage est un roman allégorique en trois parties. Le *Criticon* rappelle le style romanesque byzantin par ses nombreuses aventures et reflète une vision satirique de la société.
- ▶ *Histoire comique des États et Empires de la Lune* (1657), de Cyrano de Bergerac.
- ▶ *La Terre australe connue* (1676), de Gabriel de Foigny.
- ▶ *Histoire des Sevarambes* (1679), de Denis Vairasse.
- ▶ *Les Aventures de Télémaque* (1699), de Fénelon.

- ▶ *Voyages et Aventures de Jacques Massé* (1714), de Simon Tyssot de Patot.
- ▶ « Libertalia » dans *Histoire générale des plus fameux pirates* (1724), de Daniel Defoe.
- ▶ *L'Île des esclaves* et *La Colonie* (1725), de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux.
- ▶ « Voyage au pays de Houyhnhnms », 4<sup>e</sup> des *Voyages de Gulliver* (1726), de Jonathan Swift.
- ▶ *Relation du Royaume des Féliciens* (1727), du marquis de Lassay.
- ▶ « L'Idorado », chapitres XVII et XVIII de *Candide* (1759) de Voltaire.
- ▶ *La Vérité, ou le Vrai système* (1760), de Léger Marie Deschamps.
- ▶ *Voyage de Robertson aux Terres australes*, anonyme, Amsterdam, 1766
- ▶ « Le Pays des Gangarides » dans *La Princesse de Babylone* (1768), de Voltaire. Dans ce lieu parfait, chacun est en paix avec son prochain et lui-même. Par le pacifisme ce peuple guérit même un roi des Indes venu envahir le pays. Ce dernier en ressort « soigné » et pacifiste.
- ▶ *La Découverte australe par un homme volant, ou Le Dédale français, nouvelle très philosophique, suivie de la Lettre d'un singe* (Paris, 1781), de Nicolas Anne Edme Restif de la Bretonne.
- ▶ *L'An 2440, rêve s'il en fut jamais* (1771), de Louis Sébastien Mercier.
- ▶ *Paul et Virginie* (1789), de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre.
- ▶ *L'Isle des philosophes* (Chartres, 1790), de l'Abbé Balthazard.
- ▶ « L'Île de Tamoé » dans *Aline et Valcour (Histoire de Sainville et de Léonore)* (1795), du marquis de Sade.
  
- ▶ Recueils d'utopies au XVIII<sup>e</sup> siècle :
- ▶ *La Bibliothèques des romans* (Paris, 1735), de Lenglet-Dufresnoy.
- ▶ *Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques* (Amsterdam, 1789), réunis par Charles Garnier, 36 vol. in-octavo.

## ... même au XIX<sup>e</sup> siècle,

et Alexandre Vattemare a pu s'en inspirer

- ▶ *Nouveau Christianisme* (1825), de Claude Henri de Saint-Simon.
- ▶ *Le Phalanstère* (1830), de Charles Fourier.
- ▶ *Voyage en Icarie* (1840), d'Étienne Cabet.
- ▶ *Les Cinq Cents Millions de la Bégum* (1879), de Jules Verne.
- ▶ *Looking Backward* (1888), traduit en *Cent ans après ou l'An 2000*, d'Edward Bellamy.
- ▶ *Nouvelles de Nulle Part ou Une Ère de Repos (News from Nowhere or An Epoch of Rest)* (1890), de William Morris.
- ▶ *Hygeia: A City of Health* (1890), de Benjamin Ward Richardson.
- ▶ *L'Île mystérieuse* (1874), de Jules Verne.

François Marie Charles Fourier

(1772-1837)



# L'utopie urbaine de Vattemare

- ▶ L'utopie urbaine de Vattemare est indissociable de son projet d'échanges entre pays d'objets d'art, de sciences, de littérature et des découvertes en tous genres.
- ▶ Les échanges internationaux préconisés par Vattemare ont pour premier objectif de favoriser la connaissance des pays étrangers par les peuples qui reçoivent les produits échangés. Mais au niveau individuel, l'idée de l'utopie urbaine de Vattemare veut faciliter l'accès de ces connaissances aux travailleurs. C'est là le second objectif de Vattemare. Il ne veut pas que seuls les intellectuels de chaque pays aient une meilleure connaissance des pays étrangers, mais surtout que les gens du peuple, dont il déplore l'ignorance, accèdent à cette chose dont ils se sentent éloignés : la culture.
- ▶ L'utopie urbaine de Vattemare s'inspire donc des utopies socialistes du XIX<sup>e</sup> siècle et se fonde sur une généreuse conception du partage égalitaire des connaissances.

# Toutes les institutions en un seul lieu

## 1/2

- ▶ À Baltimore (Maryland), Vattemare avait préconisé le fusionnement en un seul institut de la Bibliothèque de Baltimore avec le Musée de Baltimore et l'Académie des Sciences et de Littérature du Maryland.
- ▶ À Montréal, après avoir fait approuver son système d'échange par les membres du Conseil spécial de la ville, il proposera également la fondation d'un institut de conception grandiose. Cet institut sera appelé à réunir les sociétés déjà existantes : l'Institut des Artisans (*Mechanical Institute*), la Bibliothèque de Montréal, l'Institut d'Histoire naturelle et la *Mercantile Library*. Le Bureau du Commerce s'empresse d'adhérer à ce projet et de présenter au Conseil de Ville une pétition préconisant l'érection d'un édifice capable d'abriter plusieurs institutions d'intérêt public, commercial et culturel : l'Hôtel de Ville, le Bureau de poste, la Bourse et la Maison de la Trinité.

# Toutes les institutions en un seul lieu

## 2/2

- ▶ Les deux étages supérieurs devaient contenir l'Institut national, la Bibliothèque et le Musée recommandés par Vattemare pour établir à Montréal un centre d'échanges d'objets, de littérature, sciences, arts, métiers, etc. avec d'autres pays. En offrant à la jeunesse des prix qu'elle briguera, cet institut contribuerait au développement rapide des ressources géologiques, minérales, industrielles, etc., du pays.
- ▶ La pétition ayant reçu suffisamment de signatures, le projet sut encore traverser plusieurs étapes administratives avant d'atteindre son but : la promulgation d'une loi autorisant la ville de Montréal à emprunter 50 000 £ pour la construction de l'édifice monumental.
- ▶ Dès le début, tout semble marcher à merveille. Après avoir accepté le projet du Bureau du Commerce, le Conseil de Ville présente un mémoire au gouverneur demandant l'autorisation de l'emprunt nécessaire à la construction.

# Vattemare, un saltimbanque ?

- ▶ Mais il y a encore bien des obstacles à surmonter. Tant qu'il ne s'agissait que d'échanger des doubles, il était aisé de croire au désintéressement de Vattemare, mais dès qu'il eût abordé le délicat problème financier d'un emprunt, une certaine méfiance se fit sentir.
- ▶ Les divergences d'opinion s'expriment sous la forme de lettres ouvertes dans les journaux. Certaines - rares, il est vrai - se méfient de Vattemare (parce qu'il est Français, ou « comédien » [ventriloque]), donc peu fiable, soupçonné d'hypocrisie et de tentative de roublardise ; d'autres, plus nombreuses, font l'éloge de la générosité et de la pureté des sentiments de Vattemare, comme celle-ci, signée du pseudonyme *A Reasoner* dans le *Montreal Herald* du 26 décembre 1840, traduite dans l'*Aurore des Canadas* du 31 décembre 1840 :

# Éloge de Vattemare à Montréal

(automne 1840)

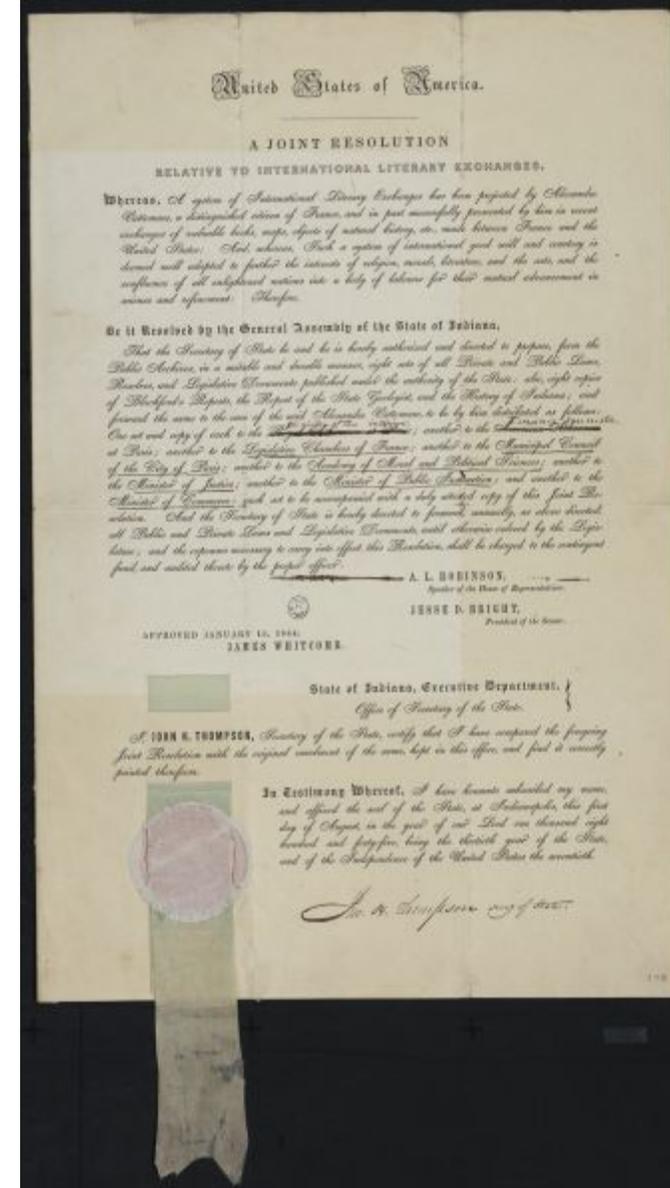
- ▶ « C'est bien assurément pour nous, pour ce pays que travaille M. Vattemare, en s'efforçant, comme il le fait, de fonder des institutions propres à nous tirer de l'assoupissement dans lequel nous sommes, et dont il ne tient qu'à nous de sortir. (...) La grande beauté du système [d'échanges] de M. Vattemare, c'est que le public aura à l'Institut un accès libre et gratuit, et jouira de tous ces avantages sans qu'il lui en coûte rien ; chacun pourra entrer dans l'édifice à toute heure, admirer les collections, consulter les livres de la bibliothèque, et profiter des lectures, sans se voir assailli par des demandes périodiques d'argent, qui répugnent aux sentiments de la majorité du genre humain. (...) Assurément personne n'était mieux calculé (*sic*) que lui [Vattemare] pour la mission dont il s'est chargé, et ce à raison de ses manières aisées et son éloquence persuasive. Nous pouvons bien dire de lui : 'Voir est croire'. Il est, contre son gré, obligé de paraître sur le théâtre comme un autre lui-même, le célèbre ventriloque Alexandre, et quoique ce ne serait pas un déshonneur, même pour un homme dans les veines duquel coulerait du sang des Césars, de déployer des talents aussi extraordinaires que ceux qu'il possède, il eût pu s'en dispenser ; mais les fonds qu'il acquiert par là sont scrupuleusement appliqués à promouvoir ses vues bénévoles. Quoiqu'il en soit, son apparition sur le théâtre ne porte aucune atteinte à l'élévation de ses vues philosophiques. »

# Montréal : l'ancienne Bibliothèque municipale (1917-2005)



# Tout va très bien, madame la...

- ▶ Finalement, l'énergie de Vattemare et le dévouement de ses adeptes auront raison des récalcitrants. La décision, cependant, ne sera connue qu'après le départ de Vattemare pour Québec. Fidèle à sa promesse d'appui, Charles Edward Poulett Thomson, lord Sydenham (1799-1841), gouverneur général, présente le projet de loi au Conseil spécial qui, le 6 février 1841, promulgue l'*Ordonnance pour autoriser et pour mettre la Corporation de la Cité de Montréal en état d'ériger un Édifice Public dans ladite Cité, pour certains objets (Statuts du Bas-Canada, 4 Victoria, ch. 27)*. Ce document ayant force de loi, Vattemare a tout lieu de se réjouir d'avoir atteint son audacieux objectif.
- ▶ Avant de quitter Montréal, Vattemare convoque une grande assemblée, rue St-François-Xavier, sous la présidence de Charles Mondelet, jeune avocat, futur magistrat à la Cour supérieure. À ce moment-là, le plan de Vattemare n'en est qu'au stade de projet de loi, d'où l'importance de tenir l'opinion publique en éveil. Mondelet ne manque pas d'attirer l'attention de l'assemblée, composée surtout de jeunes d'avant-garde, sur les avantages que pourra présenter le projet pour l'éducation de la masse de la population. Dans cet enthousiasme général, on rivalise de suggestions magnanimes. Grâce à son magnétisme, Vattemare domine même les dissensions entre les deux « races » car, ayant annoncé les neuf « hurras » donné lors d'une réunion précédente par les Canadiens anglais de Montréal à leurs concitoyens francophones, l'assemblée francophone s'empresse de rendre la pareille aux premiers. Enfin, l'assemblée vote des félicitations à Vattemare, au Conseil de ville, au gouverneur général et propose qu'une messe solennelle soit chantée à l'église paroissiale. C'est donc dans une atmosphère d'apothéose que se termine la visite de Vattemare à Montréal, comme l'indique l'Aurore des Canadas du 26 janvier 1841.



Frédéric Sorrieu, *La République universelle, démocratique et sociale*, lithographie en camaïeu gouachée, Imprimerie Lemercier, 1848, 31 x 45 cm, Paris, Musée Carnavalet.

Le soulèvement de 1848 s'étendit à toute l'Europe, au point que l'on célébra « les révolutions de 1848 ». Les mouvements de libération virent dans cette concomitance le signal de l'instauration d'une « République universelle ». L'allégorie de l'hommage que celle-ci, symbolisée par une statue, reçoit ici, combine religiosité, internationalisme, optimisme politique et référence à l'histoire. Du ciel, le Christ bénit la fraternité retrouvée des humains, concrétisée par une longue procession qui mêle nations, classes sociales, sexes et âges. Les citoyens, reconnaissables à leurs costumes traditionnels, qui défilent devant un arbre de la liberté sous leurs drapeaux respectifs, forment une chaîne humaine que rien ne semble pouvoir briser. En tout cas pas la puissance des monarques, dont la déchéance est rappelée par un sol jonché d'attributs royaux désormais dérisoires.



# À Québec

(hiver 1841)

- ▶ À Québec, où Vattemare arrive au début de février 1841, les événements suivent un cours presque identique. Évidemment, les succès de Vattemare sont cumulatifs ; on a suivi de très près, à Québec, les réactions de Montréal. Par contre, certains précédents de Montréal ont alerté les sociétés savantes qui ne tiennent pas à perdre leur autonomie pour autant. Il s'agit surtout de la Société Littéraire et Historique de Québec, qui détient une charte de la Chambre d'Assemblée et qui craint de perdre son identité (et sa charte) en étant fusionnée dans le grand projet de Vattemare.
- ▶ Néanmoins, le projet de Vattemare trouve des échos très favorables dans la presse québécoise. La *Gazette de Québec* et *Le Fantasque* de Napoléon Aubin lui consacrent des colonnes entières, tout comme le *Mercury* anglophone. La *Gazette de Québec* du 10 février 1841 va jusqu'à admonester les institutions québécoises, leur demandant de faire preuve d'abnégation :

# La rivalité Québec-Montréal : déjà ?

- ▶ « Si les institutions scientifiques de Québec veulent faire voir qu'elles ont à cœur l'établissement du grand Institut en contemplation (*sic*), elles ne peuvent faire moins que les institutions semblables de Montréal. Elles n'ont au moins aucune raison particulière d'agir autrement que ces dernières. Les membres de ces institutions ne doivent plus se laisser attrister par l'idée de la mort apparente qu'on exige d'elles. On nous rapporte qu'un membre de la Société d'»Histoire Naturelle de Montréal s'était écrié, lors des délibérations de ce corps sur ce nouveau plan: 'Hélas ! Il nous va donc falloir mourir ?' – 'Oui,' repartit un autre membre, 'mais comme le phénix, pour renaître de nos cendres et reprendre aussitôt une vie plus belle, plus glorieuse qu'auparavant.' Espérons que l'assemblée générale de la Société Littéraire et Historique [de Québec] mettra de côté toutes les réserves mesquines que le conseil de cette société a suggérées dans ses résolutions, et que l'autel des arts et des sciences recevra de sa part et d'autres institutions scientifiques une offrande pleine et entière. »

# Des livres et des Jésuites

- ▶ D'autre part, la Gazette de Québec avance une proposition pratique : que l'ancien collège des Jésuites soit affecté aux fins de l'Institut Vattemare. Ce projet soulève l'enthousiasme de l'opinion publique, d'autant plus que les autorités militaires, depuis 1759, avaient converti ce bâtiment en caserne.
- ▶ Vattemare trouve un autre allié fidèle en la personne de Napoléon Aubin, rédacteur du *Fantasque*. Si le journal de ce dernier contribue largement à faire connaître le plan Vattemare, il s'évertue aussi à piquer l'amour-propre des Québécois en les exhortant à prendre une décision de peur de se laisser devancer par les Américains et les Montréalais :
- ▶ « De semblables institutions ont été adoptées avec enthousiasme dans les principales villes des États-Unis ; espérons que les Canadiens de toutes les origines, en s'empressant de suivre cet exemple, ne tarderont pas à faire taire les calomnieurs qui les représentent comme opposés à toute émancipation intellectuelle. » (*Le Fantasque*, 8 février 1841.)

# L'exemple de Montréal

- ▶ Dans un autre article, intitulé « Hâtons-nous », Aubin, effrayé par les tergiversations des Québécois, cite l'exemple de Montréal :
- ▶ « Lorsqu'en parcourant les journaux de Montréal, nous y lisons les prodiges qu'opéraient dans cette ville les plans si nouveaux, mais si sages, de M. Vattemare, nous avons peine d'abord à en croire les assurances de leurs écrivains et ce ne fut que l'évidence mieux appuyée qui nous put convaincre de la réalité de ce que nous regardions alors comme de véritables miracles. (...) Nous nous réjouissions déjà d'avance de l'idée que Québec rivaliserait de zèle avec Montréal et que dans cette noble lutte elle ne se laisserait pas devancer longtemps par cette dernière. »

# L'intelligentsia de Québec

- ▶ Après avoir fustigé l'égoïsme des sociétés savantes québécoises, Aubin adopte, lui aussi, la proposition faite par la *Gazette de Québec* au sujet du collège des Jésuites et réclame une assemblée où l'on pourrait discuter du projet. Tout en blâmant « un sentiment irrésistible de défiance envers les intentions de M. Vattemare », il défend avec véhémence, dans *Le Fantasque* du 23 février 1841, les objectifs désintéressés de ce dernier, qui aurait pu amasser « une fortune immense grâce à son talent incomparable » de ventriloque, mais qui a préféré choisir « la rude tâche qui ne lui rapporte absolument que des honneurs ».
- ▶ Entretemps, plusieurs assemblées ont lieu avec la participation de l'élite intellectuelle québécoise. On y retrouve les journalistes Étienne Parent, Napoléon Aubin, Joseph Cauchon, le maire René-Édouard Caron, les peintres Antoine Plamondon et Théophile Hamel, le bibliographe et greffier du Parlement, Georges-Barthélemy Faribault, le futur député Augustin-Norbert Morin, etc.
- ▶ Mais c'est surtout la jeunesse d'avant-garde qui est attirée par le plan Vattemare. Une lettre signée par « Votre humble admirateurs, Joseph Cauchon, secrétaire », provient du secrétariat de l'Assemblée générale de la Jeunesse de Québec, tenue dans la salle des séances, au Palais du Parlement, le 26 février 1841. Cauchon lui envoie une copie des résolutions adoptées lors de cette séance :

# La jeunesse dorée de Québec

- ▶ « S'il ne nous est pas permis, à nous qui sommes jeunes, de mêler nos voix à celles des illustrations de l'Europe et du nouveau continent, pour payer comme elles le contingent de notre admiration, nous pouvons au moins vous accompagner des souhaits les plus sincères et les plus purs. »
- ▶ Une autre lettre signée d'Augustin-Norbert Morin, demande à Vattemare, au nom des jeunes gens de Québec, de retarder d'un jour son départ afin de pouvoir poser pour un artiste canadien. Mais on n'a jamais su si ce portrait a jamais été exécuté et qui en était l'artiste pressenti.

# Les adieux 1 / 3

- ▶ Comme à Montréal, toutes ces assemblées culminent en une grande réunion d'adieux. Convoquée le 2 mars 1841, sous la présidence du maire René-Édouard Caron, elle attire une audience d'environ 3 000 personnes. On y vote des résolutions demandant au Conseil de ville de prendre les mesures nécessaires en vue de la réalisation du plan Vattemare, comprenant le système d'échange et l'institut. Quant à ce dernier point, l'Assemblée insiste sur son caractère social, capable d'assurer l'enseignement gratuit aux travailleurs.
- ▶ Vattemare prend également la parole au cours de la soirée, faisant l'historique de son système d'échange pendant les vingt-cinq années de ses pérégrinations en Europe. Après avoir cité maintes lettres adressées à lui par des empereurs, rois, archevêques et autres dignitaires d'Europe, y compris M. Guizot, alors ministre de l'Instruction publique en France, le félicitant de son système, il conclut par une métaphore ingénieuse, donnant la quintessence de son plan :

## Les adieux 2/3

- ▶ « Ainsi, vous le voyez, messieurs, l'utilité de mon système fut de suite reconnue comme la véritable pierre philosophale qui donnait à tous, ne prenait à personne et par laquelle on s'enrichissait de ses propres dons. Sa réalisation, grâce aux institutions déjà existantes, se fit en un instant et les résultats qu'elle produisit le firent désigner par notre illustre poète Lamartine, sous l'appellation hardie et neuve du *locomotif de la civilisation universelle*. » (*Le Canadien*, 5 mars 1841.)
- ▶ Mais ses véritables adieux aux Canadiens ne paraîtront dans la presse qu'après son départ pour Boston (*Le Fantasque*, 8 mars 1841). Il y remercie tout le monde, des simples citoyens aux conseillers de ville, aux évêques et au gouverneur général pour leur appui. C'est d'ailleurs au Canada qu'il a trouvé la meilleure compréhension. Finalement, en termes lyriques, il exhorte tous les Canadiens à s'unir pour travailler à la régénération intellectuelle de leur patrie. De semblables admonestations et épanchements se retrouvent dans une lettre privée écrite de Boston, adressée à Aubin, et dont celui-ci publie quelques extraits dans *Le Fantasque* du 6 mai 1841 :

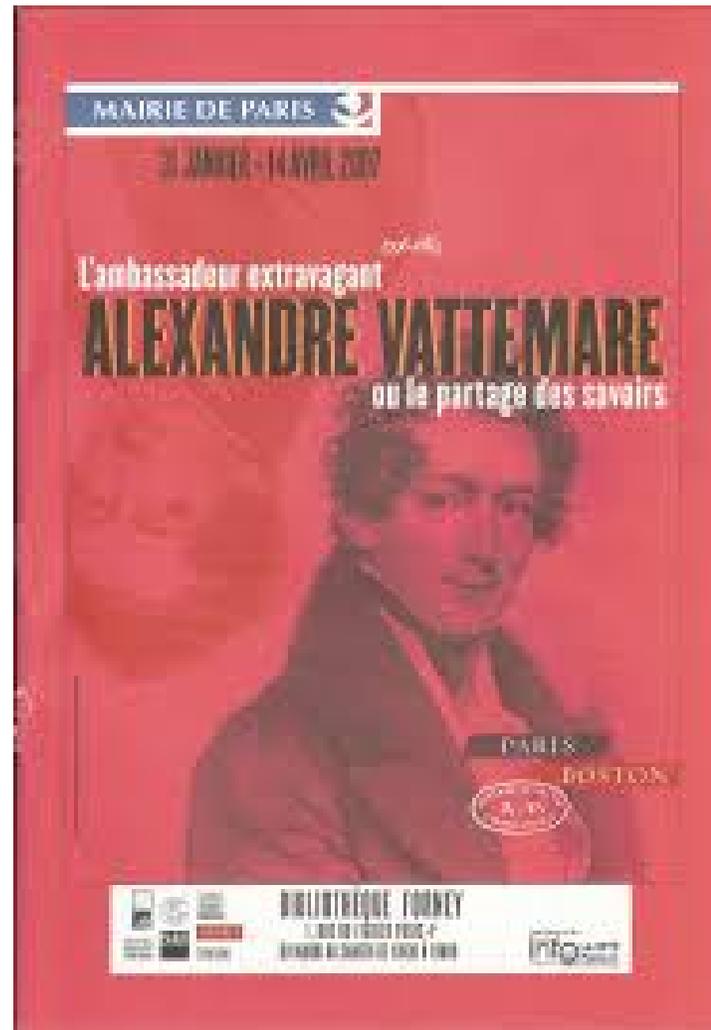
# Les adieux 3/3

- ▶ « Il ne faut pas oublier les promesses qui ont été faites surtout par notre brave jeunesse Canadienne (sic), que j'aime tant, fasse le Ciel qu'elle conserve toujours ces nobles et généreux sentiments qu'elle a exprimés, avec tant d'enthousiasme, à notre grande et glorieuse réunion de famille... qu'elle reste bien unie afin d'opérer cette grande régénération intellectuelle... qu'elle consolide avec une courageuse persévérance l'édifice, dont les bases ont été jetées avec de si brillantes espérances. (...) Que les jeunes gens de Québec et de Montréal (des deux origines) ne s'en tiennent pas à ces applaudissement d'enthousiasme dont ils m'ont comblé lors de leurs assemblées publiques. Car ces applaudissements, cet enthousiasme même tourneraient à leur honte, si après avoir pris des engagements aussi solennels ils s'arrêteraient soudain (...) Dites à nos amis, que plus je m'éloigne du Canada, plus mon estime et mon attachement augmentent pour eux, que toute ma vie je penserai à eux, je m'occuperai d'eux ; (...) que les noms de Québec et de Montréal sont gravés dans mon cœur, et que je les supplie de conserver une petite place dans leur souvenir pour un être qui les regarde avec orgueil comme ces compatriotes, et qui saisira toutes les occasions de leur prouver la pureté des sentiments qu'il ressent pour ce bon peuple (...). » (*Le Fantasque*, 8 mars 1841.)

# Le sentiment du travail accompli

- ▶ Abstraction faite de l'emphase lyrique de ces adieux - nous sommes en pleine époque romantique - il existe de multiples preuves de la sincérité des sentiments de Vattemare envers le Canada.
- ▶ Même si les événements ultérieurs ne devaient pas réaliser les premières espérances, Vattemare n'en a pas moins gardé une prédilection particulière pour le Canada.
- ▶ Mais , en mars 1841, personne ne pouvait prévoir un tel dénouement. Fort de l'appui quasi unanime de l'opinion publique, Vattemare partit pour Boston avec la conviction d'avoir accompli sa mission. Il ne pouvait se douter qu'après son départ l'échafaudage péniblement assemblé allait s'écrouler. Il ne pouvait deviner non plus que Boston serait le théâtre de l'une de ses réalisations les plus durables, sinon d'un effet immédiat.

## Le partage des savoirs



# L'échec au Québec 1/6

- ▶ Au moins l'un des projets de Vattemare s'est réalisé au Canada : le système des échanges y a fonctionné pendant quelques années.
- ▶ Quant à l'échec de la fondation de l'Institut, en dépit d'une ordonnance sanctionnée ayant force de loi, la cause véritable en reste encore inconnue. Une étude de Claude Galarneau, « Le philanthrope Vattemare », publiée en 1968, mentionne certains côtés positifs de la visite de Vattemare, attribue l'échec à la rivalité des intérêts institutionnels des petites sociétés, à l'apathie de la population et au contexte politique. Une analyse due à Jean-Charles Bonenfant, datée du 1<sup>er</sup> septembre 1970, répond à la question de savoir pourquoi l'ordonnance de Sydenham n'a pas été exécutée :

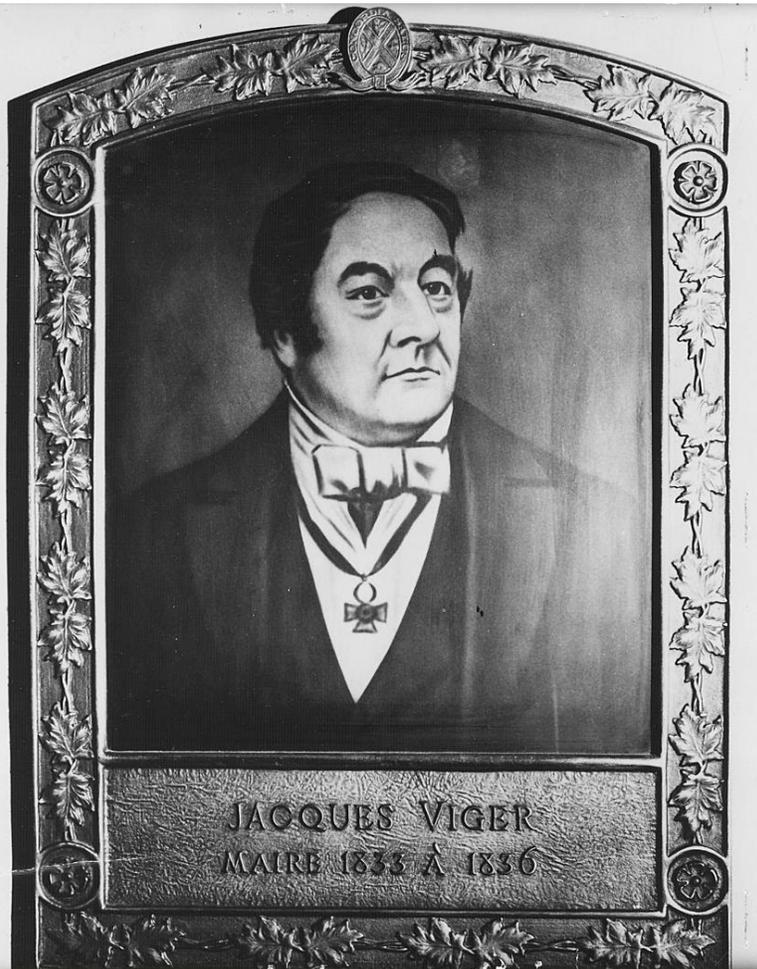
# L'échec au Québec 2/6

- ▶ « C'est une ordonnance du Conseil spécial qui de 1837 à 1841 a adopté des mesures qui à toutes fins pratiques avaient valeur de lois. C'était donc une loi qui permettait à la ville de Montréal de se livrer aux dépenses mentionnées. La ville de Montréal n'a pas profité de la permission qui lui a été donnée. En d'autres termes, la loi n'obligeait pas la ville de Montréal à faire quelque chose, mais le lui permettait, ce qui est différent. Il est arrivé assez souvent dans l'histoire que des lois de ce genre n'aient pas dépassé le stade de l'adoption. »
- ▶ On peut ainsi expliquer le revirement de l'opinion publique qui aboutit à l'échec du plan Vattemare. Sans obligation aucune, les résolutions des assemblées ont été vite oubliées. Après le départ de l'irrésistible magicien, le public s'est empressé de secouer le charme qui l'avait subjugué pendant quelques mois. Au lieu de considérer les grands avantages qu'il pouvait tirer du projet, il a reculé devant les sacrifices que le plan lui demandait.

# L'échec au Québec 3/6

- ▶ Il faut aussi ajouter que le contexte politique a, à la fois, servi et desservi Vattemare. Considérant le rôle de Sydenham, tout efficace qu'ait été sa protection, elle a pu, en même temps, détourner de Vattemare les personnes contraires à la politique du gouvernement. L'antagonisme entre les factions politiques, après le départ de Sydenham, a repris de plus belle.
- ▶ Au XIX<sup>e</sup> siècle, Montréal est en ébullition économique. On démolit les fortifications dès 1804 afin d'unir le centre et les faubourgs. Des quais de pierres sont construits sur le port dès 1830. La majorité est francophone jusqu'au milieu des années 1830, puis devient anglophone. Écossais, Irlandais, Anglais, Américains arrivent massivement. Les Canadiens se battent pour sauver leur identité et leur patrie, alors que les Britanniques luttent pour améliorer leur vie et l'économie de la colonie ; ils ne comprennent guère ceux qu'ils voient comme des rebelles et non des patriotes. Cette anarchie requiert la mise sous tutelle de la région. Des juges de paix de la Cour des sessions spéciales, nommés par le gouverneur, administrent le territoire ; parmi eux on trouve les juges Robert Christie, John Fisher, William Kemble, Thomas Oliva, Thomas Young. Ils ont peu de pouvoir et des mandats très vagues.

# L'échec au Québec 4/6



Dès 1828, les marchands anglais protestent : la douane d'entrée au pays se trouve à Québec, alors que les manufactures et les quais de débarquement sont à Montréal, dont le port devrait avoir une douane. De leur côté, les nationalistes cherchent une tribune efficace. En 1828, ils s'unissent pour exiger l'incorporation, qui requiert l'élection de conseillers. En mars 1831, Montréal obtient sa première charte, pour quatre ans. En 1832, le roi William IV la sanctionne. Elle entre en vigueur en 1833 et Montréal tient son premier scrutin. Hormis dans Sainte-Anne où quatre conseillers briguent le poste, tous les candidats sont élus sans opposition. Ils sont 16 échevins pour représenter 8 quartiers. Parmi eux, ils choisissent Jacques Viger pour occuper le poste de maire.

# L'échec au Québec 5/6

- ▶ Nationaliste modéré, Viger fréquente M<sup>gr</sup> Lartigue et le député de Chambly, Denis-Benjamin Viger (ses cousins), aussi bien que Louis-Joseph Papineau, chef des Patriotes (son meilleur ami). En 1822, il est secrétaire du groupe qui signe la protestation contre l'Union des deux Canadas ; Papineau en est le président. En 1826, il fonde *La Minerve*, avec Ludger Duvernay et Auguste-Norbert Morin, patriotes engagés. Entre novembre 1808 et mai 1809, il écrit aussi dans *Le Canadien* des articles au patriotisme enflammé.
- ▶ Le climat politique agité qui prévaut entre Canadiens et Britanniques depuis la Conquête, et notamment en 1832, ne s'apaise pas durant le mandat de Viger. Au contraire, tout annonce les Rébellions de 1837-1838. Bien que le maire se soit dissocié de la lutte armée prônée par Papineau, il ne conserve pas son poste lorsque la charte municipale arrive à terme, en avril 1836. Devant l'agitation politique qui règne à Montréal, le gouverneur confie à nouveau la gestion de la ville aux juges de paix de la Cour des sessions spéciales. Stigmatisé en raison de ses opinions politiques, Viger est systématiquement écarté de toute charge publique après 1836.

# L'échec au Québec 6/6

L'agitation ne diminue pas. En 1836, la charte temporaire n'est pas renouvelée. Le gouverneur demande à Viger de faire nommer, par le conseil, un magistrat pour lui succéder, mais Viger refuse. La tutelle est de nouveau décrétée par le gouverneur Gosford ; les juges de la Cour des sessions spéciales dirigent la ville. Nombre de droits sont suspendus ; les juges emploient la force pour mettre fin au désordre. Cette tutelle se termine en 1840, quand le gouverneur général Sydenham nomme Peter McGill au poste de maire et 18 conseillers dont 6 Canadiens pour représenter les 9 quartiers que comprend alors Montréal. Les règles de la nouvelle charte favorisent les Britanniques aux dépens des Canadiens français.

Dans ce contexte, le système d'échanges perd quelque peu son lustre et l'institut francophone de Vattemare est bien vite oublié.

Ainsi, les efforts déployés au Canada ne remporteront leur fruit qu'à Boston, où une société plus homogène pourra réaliser l'idée de la première bibliothèque publique sur le continent nord-américain.



# À Boston 1/2

- ▶ Vattemare arrive à Boston au début de mars 1841. Il commence par convoquer une assemblée dans les locaux de la Mercantile Library Association. Son séjour au Canada lui a prouvé que c'est auprès de la jeunesse qu'il peut compter sur les réactions les plus intenses. Il s'adresse donc encore aux jeunes gens et insiste surtout sur les avantages que son Institut peut offrir aux jeunes provenant de familles démunies.
- ▶ L'auditoire répond par des résolutions favorables aux deux suggestions : le système des échanges et l'institut ; elle décide de tenir une nouvelle assemblée afin de prendre des décisions finales.
- ▶ La première visite de Vattemare à Boston ne dure qu'environ deux mois, mais ces quelques semaines lui suffisent pour lier des amitiés précieuses et durables parmi les notables de la ville. Parmi ceux-ci figurent les deux Quincy, père et fils, dont l'aîné occupe à l'époque le poste de président de l'Université Harvard, Josiah Quincy appuie le projet de Vattemare jusqu'à sa réalisation finale, la fondation de la Bibliothèque publique de Boston.

# La Bibliothèque publique de Boston



## À Boston 2/2

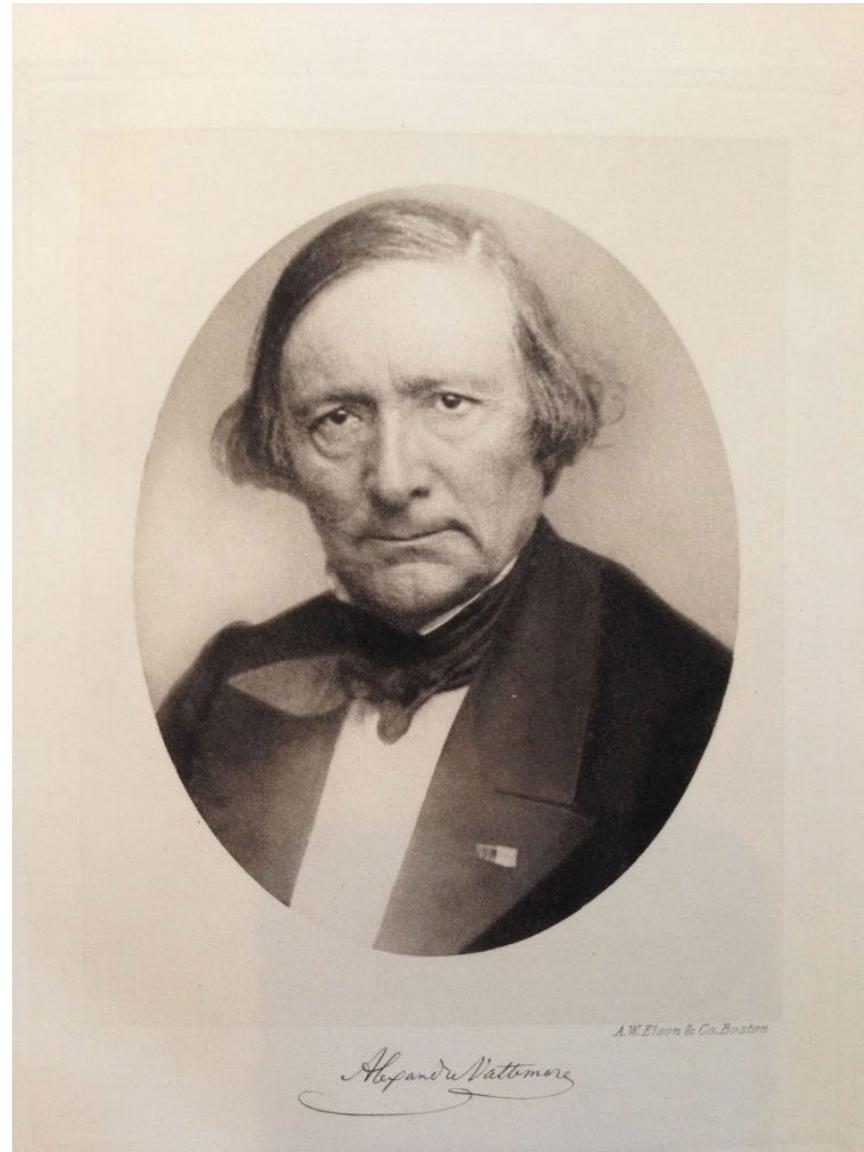
- ▶ Pris d'une amitié sincère pour Vattermare, Josiah Quincy l'invitera souvent dans sa famille, ce qui permettra à sa fille, Mrs. Greene, de tracer un portrait favorable et pittoresque de cet étrange voyageur dans son journal.
- ▶ Boston sera donc une étape mémorable du périple de Vattermare en Amérique du Nord, même si le résultat se fera attendre plus d'une décennie. Pour Vattermare, le fait d'avoir déclenché la fondation de la Bibliothèque publique de Boston est un des plus beaux fleurons de sa couronne.
- ▶ Il faut aussi ajouter que l'actuel système de prêts entre bibliothèques, qui s'étend à toutes les Bibliothèques publiques, collégiales et universitaires d'Amérique du Nord, s'inspire directement des valeurs et des caractéristiques du système d'échanges que préconisait Vattermare.

# Le secret de Vattermare

- ▶ Si l'on considère ces résultats extraordinaires pour un étranger, dans une langue étrangère, en Amérique, on en vient à se demander quel était le secret de l'ascendant de Vattermare sur son auditoire. Il convient alors de faire la part de sa personnalité originale. Sa prestance devait l'avantager. À la Bibliothèque publique de New York, parmi les lettres de Vattermare, il y en a une contenant une mèche de ses cheveux, envoyée à une dame de la haute société de Baltimore, Mrs. C. Chase Oldfield, qui lui avait demandé cette faveur. Apparemment, le charme qu'il avait toujours exercé sur les femmes, charme qui lui avait valu dans sa jeunesse la perspective d'un mariage brillant, était toujours intact.
- ▶ Pourtant, cette mèche châtain attachée à la lettre de Vattermare est déjà mêlée de gris : lors de son premier voyage en Amérique, il a 43 ans. Une photographie de l'époque le montre avec des traits accusés dans un visage tourmenté. Vattermare incarne maintenant l'incarnation du philanthrope éclairé, propageant des idées humanistes. Il tient de longs discours en anglais, ce qui renforce son emprise sur son public. Il n'y a nul doute qu'il a exercé un magnétisme irrésistible sur ses auditoires francophones et anglophones, hommes et femmes, jeunes et vieux.

## Alexandre Vattemare âgé

Photographie non datée d'Alexandre Vattemare publiée dans *The Public Library of the city of Boston : a history*, par Horace G. Wadlin, 1910, 1911.



# Un bilan positif

- ▶ Avant de retourner en Europe, Vattemare convoque une dernière assemblée au *Clinton Hall* de New York, lieu de sa première publique à son arrivée aux États-Unis. Après un séjour de 19 mois, il est maintenant en mesure de présenter des résultats tangibles, comme le prouvent les signes de la reconnaissance officielle française - morale sinon pécuniaire. Une lettre de M. Bacour, ambassadeur de France à Washington, exprime en termes chaleureux la reconnaissance de la France :
- ▶ « Je me suis empressé de transmettre (...) les notes qui indiquent les richesses scientifiques et bibliographiques que, par vos nombreuses démarches et votre influence personnelle, vous venez d'acquérir à la France. Je suis heureux de pouvoir vous féliciter de ce beau succès, aussi honorable pour vous, Monsieur, que pour la nation américaine, dont vous avez su réveiller les sympathies pour notre chère patrie. Le gouvernement du roi jugera sans doute, comme moi, monsieur, que vous avez rendu de véritables et importants services à la France par les recherches auxquelles vous vous êtes livré sur le continent américain. »
- ▶ Vattemare était un extravagant ambassadeur des cultures, le promoteur de l'*American Way of Life*, un lien d'estime et d'amitié entre l'ancien et le nouveau monde, celui où l'on ne rêve plus, et l'autre, où l'on peut encore croire aux utopies et aux projets audacieux.

# Après Vattemare

Intérieur du *familistère* (1859-1880) de Guise, France



*New Harmony* (1826), projet de communauté du socialiste utopique Robert Owen (1771-1858)





*La Cité idéale* (1470), d'abord attribuée à Piero della Francesca ↑  
puis à Luciano Laurana et maintenant à Francesco di Giorgio  
Martini ou Melozzo da Forlì.

Maquette de la ville de Milet conservée au Musée de Pergame →  
(Berlin).



# Les utopies du XX<sup>e</sup> siècle

## 1 / 6

- ▶ *Une Utopie moderne* (1905), de Herbert George Wells. Deux touristes en villégiature dans les Alpes se retrouvent projetés sur une planète semblable à la Terre (au point d'y retrouver leurs doubles), gouvernée par un État mondial utopique.
- ▶ *La Visite du capitaine Tempête dans le ciel* (1909), de Mark Twain. L'histoire raconte en première personne le voyage du capitaine Élie Tempête après sa mort, son erreur de direction qui le mène dans un ciel non-humain, et sa découverte d'un paradis inattendu.
- ▶ *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* (1911), d'Alfred Jarry.
- ▶ *Utopolis* (1930), de Werner Illing. Karl et Heinz, deux marins de Hambourg, échouent sur les côtes d'Utopie, un monde sans classes sociales, ni titres de propriété. Ils y découvrent une civilisation très avancée, entièrement tournée vers le progrès technique. Mais les derniers capitalistes qui vivent encore retranchés dans le quartier d'U-Privée trament un sombre complot qui pourrait bien signer la fin de cette communauté idéale. Karl et Heinz auront pour mission d'aider les Utopiens à défendre leur monde solidaire contre les affres de l'individualisme et de l'appât du gain.

# Les utopies du XX<sup>e</sup> siècle

## 2/6

- ▶ *For Us, The Living* (1938), de Robert A. Heinlein (publié en 2003 ; pas de traduction française). Perry Nelson, un ingénieur normal de 1939, (Marine Pilot) conduit sa voiture quand une explosion survient, qu'il dérape en bas de la falaise et se réveille en l'an 2086. Bien que cela soit survenu pendant l'été, il réapparaît au milieu d'une neige très froide, meurt presque à nouveau gelé, et est sauvé par une femme vêtue de fourrure, nommée Diana. Les circonstances exactes de sa mort et renaissance un siècle et demi plus tard ne sont jamais expliquées. Les personnages vivant à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle semblent étrangement peu curieux : montrant peu d'intérêt pour la façon dont il est parvenu jusqu'à eux, ils prennent plutôt son apparition pour acquise et continuent de lui expliquer les détails de la mise en place sociale et politique de leur monde.
- ▶ *Le Jeu des perles de verre* (1943), de Hermann Hesse.
- ▶ *Île* (1962), d'Aldous Huxley.

# Les utopies du XX<sup>e</sup> siècle

## 3/6

- ▶ *L'An 01* de G  b   (1970). Le film narre un abandon utopique, consensuel et festif de l'économie de marché et du productivisme. La population décide d'un certain nombre de résolutions dont la première est « On arrête tout » et la deuxième « Après un temps d'arrêt total, ne seront ranim  s – avec réticence – que les services et les productions dont le manque se r  v  lera intolérable. Probablement : l'eau pour boire, l'électricité pour lire le soir, la TSF pour dire “Ce n'est pas la fin du monde, c'est l'an 01, et maintenant une page de Mécanique céleste” ». L'entrée en vigueur de ces résolutions correspond au premier jour d'une ère nouvelle, l'An 01. L'An 01 est emblématique de la contestation des années 1970 et aborde des thèmes aussi variés que l'écologie, la négation de l'autorité, l'amour libre, la vie en communauté, le rejet de la propriété privée et du travail.
- ▶ *Les Villes invisibles* (1972), d'Italo Calvino.
- ▶ « La planète Annares » dans *Les D  poss  d  s* (1974), de Ursula K. Le Guin.

# Les utopies du XX<sup>e</sup> siècle

## 4/6

- ▶ *Ecotopia* (1975), de Ernest Callenbach, raconte l'histoire d'un journaliste américain envoyé en Écotopie, un pays formé des états de la côte ouest nouvellement sécessionnée, pour lever, la première fois depuis 19 ans, le voile sur ce pays qui prône l'écologie comme manière de vivre.
- ▶ *Adieux au prolétariat*, d'André Gorz (surtout la dernière partie).
- ▶ *La Québécoise* (1990), de Francine Lachance. est une utopie d'un nouveau genre, qui, après les anti-utopies, tient compte de leur critique, qu'elle radicalise même. *La Québécoise* parvient donc à éviter les écueils des utopies traditionnelles en résolvant leurs difficultés. Elle parvient même à critiquer celles-ci bien au-delà de ce que font les anti-utopies. Elle est néanmoins une utopie dans la mesure où elle répond tout à fait aux deux fonctions de celles-ci, à savoir la critique de la société et l'instauration d'un monde idéal. »

# Les utopies du XX<sup>e</sup> siècle

## 5/6

- ▶ *Le Passeur* (1994), de Lois Lowry. Dans le monde où vit Jonas, la guerre, la pauvreté, le chômage, le divorce n'existent pas. Les inégalités n'existent pas, la désobéissance et la révolte n'existent pas. L'harmonie règne dans les cellules familiales constituées avec soin par le comité des sages. Les personnes trop âgées, ainsi que les nouveau-nés inaptes sont « élargis », personne ne sait exactement ce que cela veut dire. Dans la communauté, une seule personne détient véritablement le savoir : c'est le dépositaire de la mémoire. Lui seul sait comment était le monde, des générations plus tôt, quand il avait encore des animaux, quand l'humain pouvait encore voir les couleurs, quand les gens tombaient amoureux. Dans quelques jours, Jonas aura douze ans. Au cours d'une grande cérémonie, il se verra attribuer, comme tous les enfants de son âge, sa future fonction dans la communauté. Jonas ne sait pas encore qu'il est unique. Un destin extraordinaire l'attend. Un destin qui peut le détruire.
- ▶ *L'Île des gauchers* (1995), d'Alexandre Jardin. Le roman met en scène Jeremy Cigogne, un jeune aristocrate qui se reproche de n'avoir pas su convertir en amour véritable sa passion pour sa femme. Il décide alors de mettre le cap sur une île ignorée des géographes abritant une population exclusivement constituée de gauchers, qui savent mieux vivre leur vie qu'en Occident. Au contact de ces grands vivants, Jeremy va mûrir et acquérir une autre approche de l'amour et de la vie.

# Les utopies du XX<sup>e</sup> siècle

## 6/6

- ▶ *Les Fourmis* (1996), de Bernard Werber. Le livre raconte l'histoire de la fourmi 103e et d'une étudiante au chant captivant, Julie Pinson. Elles essaient chacune de révolutionner leur monde respectif, se rencontrent, et se comprennent malgré les millions d'années de préjugés qui les séparent.
- ▶ *La Belle Verte* (1996), film de Coline Serreau. Quelque part dans l'univers existe une planète dont les habitants évolués et heureux vivent en parfaite harmonie. De temps en temps quelques-uns d'entre eux partent en excursion sur d'autres planètes. Curieusement, depuis deux cents ans plus personne ne veut aller sur la planète Terre. Or un jour, pour des raisons personnelles, une jeune femme décide de se porter volontaire. Et c'est ainsi que les Terriens la voient atterrir en plein Paris.
- ▶ *Les Cités obscures* (1996), série de bande dessinées de Francois Schuiten et Benoit Peeters.

# La Maison de l'utopie



# Les utopies du XXI<sup>e</sup> siècle

## 1 / 2

- ▶ *Saint-Pantel* de Xavier Tacchella, 2003.
- ▶ « L'Île de la Tranquillité » dans *Nous les dieux* (2004), de Bernard Werber. Le héros de l'histoire est toujours Michael Pinson qui après avoir été un être humain (*Les Thanatonautes*) puis un ange (*L'Empire des anges*) est finalement devenu un « élève dieu ». Il est maintenant quelque part dans l'Univers, sur l'île d'Aeden. Chaque jour, un dieu différent (issu de la mythologie grecque) enseigne à ces nouveaux élèves comment façonner un monde afin de pouvoir un jour devenir un dieu à leur tour. La compétition est rude dans ce monde. Ainsi, chaque jour, les derniers de la classe sont éliminés, emportés par des centaures. Les élèves sont aussi confrontés à un mystérieux « déicide », un tueur de dieux faisant des ravages parmi les 144 élèves de cette nouvelle promotion d'apprentis dieux. Certains élèves essaient en plus de gravir la montagne de l'île, croyant qu'au sommet règne le maître de tous les dieux...
- ▶ *La Possibilité d'une île* (2005), de Michel Houellebecq. Roman d'anticipation autant que de mise en garde. La possibilité d'une île est aussi une réflexion sur la puissance de l'amour. Au-delà des thèses sur la fin des religions ou le rêve d'un Homme Nouveau, il s'agit surtout d'un livre sur la peur.
- ▶ *Le Papillon des étoiles* de Bernard Werber, 2006.



# Transparence

*Aimeriez-vous vivre dans ce grille-pain ?*

Vincent Calabaut, *Une vision: les fermes verticales à la porte d'Aubervilliers, à Paris, en 2050 : pour les amateurs de verdure !* →

La tour de demain ↓



PARIS PÉRIPHÉRIQUE \_ 19ème \_ PORTE D'AUBERVILLIERS

# Les utopies du XXI<sup>e</sup> siècle

## 2/2

- ▶ *La Deuxième Terre* (2004), de Mario Salerno. « Je suis mort le 22 juin 1997 à 18h37 ». Mais pour Pascal Marisal cette mort terrestre signe le début d'une nouvelle vie sur la Deuxième Terre, une planète où vit une société en parfaite harmonie. Les habitants de ce monde utopique, régi par la Loi de la Vérité, souhaitent entrer en contact avec la Terre afin de partager leur expérience. Le contact s'établit avec Maxime Nopiar, ancien patron de Pascal.
- ▶ *Sur la route des Utopies* (2007), de Christophe Cousin. Après un tour du monde à vélo, Christophe Cousin a fait le tour des communautés utopiques du monde : de *Libertalia* jusqu'à *Twin Oak*, en passant par la ville de Disney, *Celebration*.
- ▶ *Chants d'utopie* de Brice Bonfanti, 2017-... Les Chants d'utopie sont de courtes épopées reliant l'historique au mythique. Ils y évoquent l'émancipation universelle au travers de nombre de pensées qui ont traversé les âges. Certaines de ces épopées se situent dans un monde préhistorique d'animaux hominidés pas si éloignés de nous dans l'histoire du temps, d'autres se placent dans l'air et le tracé des humains, ou encore imaginent le passage de l'un vers l'autre. Des lieux pour chacun d'eux : Russie, France, Italie, Brésil, États-Unis d'Amérique, Israël, Égypte, Turquie... Des personnages tirés de notre histoire : Dante Alighieri, Johann Gutenberg, Antônio Conselheiro, Sergueï Essenine, Voltairine de Cleyre, Elif Shafak... Le premier cycle de neuf Chants inaugure une série de neuf cycles en tout.
- ▶ Dans la *Charte internationale pour la terre et l'humanisme*, Pierre Rabhi considère les utopies comme des prémisses de solutions.

Après Vattermare, il y a eu *Het Fort* (Le Fort), construit par Jacob van Campenplein en 1890 à La Haye (Pays-Bas)



Et nous, au Québec, avons-nous forgé,  
comme Vattermare, des utopies urbaines  
qui nous ont fait rêver ? Oui, en effet...



Il y a eu l'Expo 67, dont le nom, « Terre des hommes » disait bien que notre planète devait désormais être vue comme un village global



Habitat 67 fait quotidiennement revivre ce rêve



# Le projet de développement 15/40 à Ville Mont-Royal ressemble à une utopie urbaine... et pourquoi pas ?



... mais, parfois, les utopies deviennent réalités



À Paris, une ferme de 7 000 m<sup>2</sup> située dans le 18<sup>e</sup> arrondissement pourrait s'installer sur un toit-terrasse du futur Quartier international de la Chapelle. Cette ferme urbaine devrait produire 50 tonnes de fruits, de légumes et d'herbes par an. Des projets verts font leur apparition dans toute la capitale : cultures de fraises en pots, jardins partagés, jardins potagers... sans parler des abeilles, poules, chèvres et... des êtres humains.



*Puissions-nous ne jamais  
cesser de croire aux utopies !*

► **Merci !**

- Jacques G. Ruelland
- 450-671-7427
- [jacquesg@ruelland.ca](mailto:jacquesg@ruelland.ca)
- [www.ruelland.ca](http://www.ruelland.ca)